

2-CONTRIBUTION A L HISTOIRE DE LA SOCIOLOGIE

" ABDELMALEK SAYAD AU BRÉSIL

« Les migrations comme un cas limite de situations sociales qu'imposent les reconversions »

Regards sociologiques, 2022, n°59, pp.89-102.
. ISSN 1164-0871.

Le texte reconstitue les activités et retrace le contexte de deux missions réalisées par Abdelmalek Sayad au Brésil, dans le cadre des accords de coopération scientifique entre le CSEC - CSE et le Museu Nacional au début des années 1990, pour réfléchir à un agenda de recherches à mener par la suite. A cet effet l'auteur présente une brève analyse de la trajectoire intellectuelle du chercheur algérien en rapport avec les outils de pensée forgés par Pierre Bourdieu. Il souligne leur partenariat lors des premières ethnographies en Kabylie, et évoque ensuite ses travaux sur l'immigration de contingents algériens vers l'Europe ainsi que la diversité de situations affrontées par les descendants nés dans l'hexagone. L'article objective le contenu des cours offerts et les discussions sur les recherches en cours des Brésiliens à cette occasion, ainsi que les situations étudiées sur le terrain au sein des plantations sucrières du Nordeste, auprès des ouvriers de l'automobile à Sao Paulo et dans les quartiers démunis de la haute banlieue de Rio de Janeiro. Ce dialogue avec les chercheurs et institutions brésiliens, notamment au Museu Nacional, s'est renforcé au long de la dernière décennie de sa carrière académique, exploitant les enjeux des migrations comme cas limite de situations qu'imposent les reconversions ainsi que le rapport aux legs de l'esclavage au Brésil.

L'objet de ce texte est de restituer le contexte et la portée de deux missions effectuées par Abdelmalek Sayad au Brésil au début des années 1990¹. Toutefois, il m'est impossible de faire le récit de ces

¹ Je remercie les organisateurs du colloque « Emigration/Immigration : Abdelmalek Sayad et l'anthropologie de l'absence », en particulier Slimane Hachi, directeur du CNRPAH, et Kamel Chachoua, qui a donné forme au projet d'un colloque suivi de publication caressé de longue date.

voyages sans objectiver au préalable les souvenirs et les émotions suscités par cet exercice. D'abord, la possibilité d'exposer à Alger la première version de ce papier m'a fait éprouver une grande joie, celle d'être parmi les amis, les anciens collaborateurs, les jeunes chercheurs prolongeant les questionnements soulevés par Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad dans les années 1950-1960. Mais ce sentiment s'était doublé d'un grand regret, lié à leur "double absence", titre du livre de Sayad après sa dis-

partition, qui avait été suggéré par Bourdieu, expression perçue par Rebecca Sayad comme un présage, après le décès du sociologue français en 2002.

D'autre part, pour un universitaire brésilien de ma génération, née peu après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la référence à l'Algérie évoque des "compagnons de route" sur la scène internationale, des proches distants, car long et ardu est le sentier de ceux qui s'engageaient alors vers la voie de la construction nationale émancipée de toute tutelle. L'Algérie fut la terre d'accueil d'hommes politiques brésiliens de gauche, condamnés à l'exil par le putsch militaire de 1964, notamment de Miguel Arraes, gouverneur de l'état de Pernambuco, qui a assuré les conditions permettant les premières négociations collectives des ouvriers agricoles de la canne à sucre, débouchant sur un contrat collectif de travail favorable aux salariés, descendants d'esclaves. Cette mise en scène de l'égalité en droit des descendants de maîtres et descendants d'esclaves ne lui fut jamais pardonnée par les élites traditionnelles, motivation s'il en fût d'être emprisonné dans le palais où il exerçait son mandat. Alger a ainsi figuré parmi les hauts lieux de l'exil politique et intellectuel brésilien pendant la dictature (1964 – 85). En septembre 1969, au moment où la torture était devenue monnaie courante, pour tenter de neutraliser les opposants, c'est à Alger que s'est posé l'avion conduisant quinze prisonniers libérés grâce au kidnapping de l'Ambassadeur américain à Rio de Janeiro. Pendant les années 60, quand la guerre froide battait son plein, la curiosité à propos de l'expérience algérienne était d'autant plus aigüe que les combats pour l'indépendance ne pouvaient être perçus comme le fait de militants "soumis aux ordres des Soviétiques", ni n'étaient tributaires de l'hégémonie nord-américaine en progression rapide. Ce qui a été nommé par la suite de « *tiers mondisme* » n'a été au départ que la quête des voies originales de construction de l'espace politique devant la pression des deux pôles de la guerre froide. Le livre célèbre de l'anthropologue nord-américain Eric Wolf – *Les guerres paysannes au XXème siècle*¹ – étudiant six cas historiques paradigmatiques - Mexique (1910), Russie (1917), Chine (1947),

¹ Eric Wolf, 1974, *Les guerres paysannes au XXème siècle*, Paris, Maspero (original américain 1969).

Vietnam (1954), Algérie (1954), Cuba (1958) - est un bon révélateur de cet intérêt à comprendre des évolutions historiques qui ne semblaient pas réductibles à des modèles conçus pour expliquer le passage des Empires aux nations, dans l'espace européen, ou l'origine de nouvelles nations en Amérique du Nord (Etats-Unis d'Amérique, Canada). La décolonisation de sociétés moins urbanisées et industrialisées était certainement un processus difficilement assimilable à la simple reproduction des transformations historiques d'un des anciens "*foyers de civilisation*", ou, dans un registre désenchanté, d'une des grandes puissances en compétition pour l'hégémonie mondiale. Erigés en paradigmes, les modèles construits pour rendre raison des changements historiques des pays européens font souvent écran à l'étude et à la démonstration des invariants des processus de construction nationale².

Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad furent d'abord et avant tout, pour toute une équipe de jeunes anthropologues du Musée National de Rio, des auteurs d'enquêtes et de monographies exemp-

² Gérard Noiriel a renouvelé cette problématique de l'affirmation nationale étudiant la différence entre les processus politiques et culturels à l'origine des premières nations européennes, notamment la France. Il spécifie qu'à côté de l'affirmation du corps politique constitué par l'ensemble des citoyens, désormais perçu comme le "peuple souverain", la construction nationale a supposé tout autant l'imposition de références culturelles communes, susceptibles de distinguer une population déterminée (langue, littérature, musique, arts, fêtes emblématiques, etc.). La généralisation historique hâtive, attribuant à toutes les nations l'ordre des événements en France, est sévèrement critiquée : "l'universalisme est un particularisme qui s'ignore" (p. 17). En France, le romantisme a façonné le caractère singulier de l'ordre culturel, processus tardif, qui avait précédé la construction de l'Etat moderne dans d'autres pays européens, comme l'a démontré Anne-Marie Thiesse (voir Gérard Noiriel, *A quoi sert l'identité nationale*, Paris, Agone, 2007 ; idem, *Population, immigration et identité nationale (XIXème - XXème siècle)*, Paris, Hachette, 1992 ; Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales : Europe (XVIIIème - XXème siècle)*, Paris, Seuil, 2001). Ces auteurs remarquent que l'évolution de la scène internationale, autant sous ces aspects politiques que culturels, est une dimension centrale de l'institution de tout Etat-nation.

laire, comme *Travail et travailleurs en Algérie* et *Le Déracinement*, permettant d'objectiver la véritable mutation des configurations sociales et des systèmes cognitifs imposées à des sociétés paysannes, au nom du passage à « *l'économie de marché* ». La colonisation moderne, surtout celle implantée au XIX siècle, implique, comme les précédentes, les transferts de richesses vers la métropole, mais aussi la restructuration des activités productives de la colonie sous forme d'entreprises inscrites dans des marchés nationaux et internationaux ; c'est l'ensemble de la vie sociale et culturelle des « *peuples primitifs* », ou des « *sociétés paysannes* », qui est atteint de la sorte. Ces livres démontrent une affirmation théorique lourde de conséquences sur les liens entre changements culturels et changements sociaux. Le simple fait d'être objectivement soumis aux impératifs de l'économie de marché ne dote pas les anciens paysans de l'outillage mental capable de leur assurer des conduites adaptées à leur nouvelle condition. La lecture attentive de ces ouvrages permettait de se doter d'un ensemble de questions et d'instruments d'enquête pour essayer de comprendre les profonds bouleversements des plantations sucrières du Nordeste, après l'émergence d'un vigoureux mouvement social basé sur la naissance du syndicalisme des ouvriers agricoles, responsable de l'extension des droits du travail et de la protection sociale à la campagne¹.

A cette avancée de couches paysannes démunies au Nordeste, en quête d'un bout de terre où fixer résidence et d'avoir des terres de culture pour cultiver au moins une partie de la nourriture domestique, les élites agraires traditionnelles ripostèrent par l'élimination de tous les avantages concédés aux familles d'ouvriers agricoles, vivant à l'intérieur des grands domaines et employés dans les cultures d'exportation (cane à sucre, café, coton, cacao, etc), en premier lieu l'habitation assortie de l'accès libre à l'eau, au bois pour cuisiner et à un petit jardin potager. A tel point, comme l'a démontré Lygia Sigaud (1979, 1980), que les

représentations des ouvriers agricoles aux années 70 associaient au passé dans les plantations l'image d'une 'ère d'abondance', opposée au présent de misère où la famine guettait les époques de la soudure. Les mobilisations sociales étant réprimées après le coup d'état de 1964, ce sont désormais les stratégies de reconversion de grands propriétaires qui ont été favorisées, imposant le départ massif des ouvriers agricoles vers les villes, complètement démunis de moyens matériels et cognitifs pour s'inscrire d'une façon réussie dans l'univers social urbain marqué par l'expansion du salariat. Le corps d'officiers militaires, dans un cas menant une guerre pour éterniser la domination coloniale au Maghreb, dans l'autre réprimant avec violence pour faire durer la domination des héritiers de lignées fondées par des maîtres d'esclaves, était le principal garant des transformations sociales provoquant la détérioration des conditions de vie de la paysannerie et l'anéantissement de l'efficacité des modèles culturels préexistants. Au Brésil, la monétarisation de toutes les interactions sociales était corrélative de la paupérisation absolue et relative du contingent des descendants d'esclaves. Encore plus pénible, le système de représentations fondé sur la réciprocité entre la protection des maîtres contre la fidélité des dépendants s'est effondré. Le monde moderne s'accompagnait d'une augmentation de chances pour les descendants des maîtres et une diminution de chances pour assurer la survie, perçue comme des pertes sans aucune contrepartie, pour les anciennes couches paysannes et d'ouvriers agricoles. Les inégalités de tout genre n'ont fait que s'accroître par la suite, jusqu'à époque très récente (sous la présidence de Lula une politique de transferts de revenu a été mise en place), les uns pouvant mettre en place toute une gamme de stratégies de reconversion, les autres chaque fois plus soumis à toutes les urgences, sans les moyens de les affronter. Il n'est pas étonnant qu'au Brésil, comme dans un bon nombre de pays d'Amérique du Sud, la croissance économique, même accompagnée de la hausse des rendements agricoles et de la productivité, ne semble pas synonyme d'amélioration des conditions de vie de la majorité de la population, et certainement pas de la paysannerie; certainement la perception de ce double processus fut à l'origine des débats sur le concept de "développement", introduisant d'autres dimensions que l'expansion du revenu par tête, ou

¹ Pour le lien entre les enquêtes sur le Nordeste et les ouvrages sur l'Algérie des années 60, voir A. Garcia Jr., 2003, "Le déracinement brésilien", in R.M. Lagrave et P. Encreve (dir.), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Fayard, p. 305- 310.

même des postes de travail créés, pour évaluer la portée des évolutions économiques. La simple lecture des ouvrages sur l'espace algérien, à l'évidence, ne fournissait pas le modèle prêt-à-porter des transformations en cours au Nordeste du Brésil, mais elle suggérait des questions théoriques à examiner empiriquement, des pistes de compréhension du processus de changement social, des techniques d'objectivation pour mener nos propres enquêtes au Nordeste et élaborer des modèles explicatifs permettant d'élargir l'horizon des enchaînements théoriques de départ.

Ces travaux d'enquêtes au Nordeste ont donné lieu à de nombreuses monographies, dont certaines furent discutées au Centre de Sociologie Européenne depuis 1976, donnant lieu à plusieurs publications, notamment dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. L'intensification de la coopération scientifique entre le Musée National et le CSE dans les années 80 a permis les deux séjours de Sayad au Brésil, en 1990 et en 1994. Ce sont les enseignements qu'il a faits à ces occasions, les incursions sur les terrains travaillés par différents chercheurs (au Nordeste, à Rio et à São Paulo), les articles et les entretiens publiés après son passage qui feront l'objet de la suite de notre communication. Abdelmalek Sayad est devenu à présent un auteur bien connu au Brésil : le livre *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité* a été publié par les éditions de l'université de São Paulo (USP), la plus importante du genre; les articles "Une pauvreté exotique : l'immigration algérienne en France" et "*Le retour : élément constitutif de la condition de l'immigré*" ont été édités par la *Revista Brasileira de Ciências Sociais* de l'Association Nationale des Programmes de Doctorat en Sciences Sociales (ANPOCS) et par *Travessias*, revue de la Commission de la Pastorale du Migrant ; *la Double absence* doit faire l'objet d'une traduction prochaine. Il faut observer que d'après le travail statistique réalisé à propos des auteurs cités par les thèses de doctorat en sciences sociales entre 1990-1994¹, Pierre Bourdieu figure comme l'auteur le plus cité, devançant même la triade classique Karl Marx, Max Weber et Emile Durkheim. Or, Sayad est perçu comme un des plus proches collaborateurs de Bourdieu, qui plus est, traitant de

¹ Cf. Manuel da Cunha-Mello, 1999, *Quem explica o Brasil*, Juiz de Fora, Editora da UFJF.

deux sujets fondamentaux pour penser le Brésil : le déracinement des populations rurales et la portée des migrations de long cours. Juste quelques chiffres permettent de donner une idée de l'ampleur des mutations au Brésil liées aux migrations au long du XXème siècle : en 1940 seulement 30 % de la population habitait en milieu urbain, contre 70 % en 1980. La morphologie sociale s'est inversée au long de quatre décennies, qui ont aussi vu le pays agricole devenir industrialisé et doté de moyens modernes de communication. Le déracinement massif, sous arrière fonds d'esclavage, depuis le XVIème, est sûrement le lot commun d'une partie considérable de Brésiliens. Qui pourrait s'étonner de l'écho profond de la problématique traitée dans le dernier chapitre du *Déracinement* : quelles seraient les conditions sociales, économiques et culturelles pour penser l'avenir collectif et l'orienter dans une direction précise² ? Serait-il nécessaire de rappeler que les transformations actuelles du champ du pouvoir international, nommées un peu vite "*mondialisation*", ne peuvent que renforcer l'intérêt scientifique pour des travaux de Pierre Bourdieu et d'Abdelmalek Sayad depuis la phase algérienne ? Les analyses portant sur l'Algérie, menées au départ en commun, et celles postérieures sur la France, faites en parallèle mais convergentes, ne sont-elles pas de formidables "*descriptions denses*" (thick descriptions) au sens employé par Clifford Geertz pour des monographies exemplaires ?

Abdelmalek Sayad au Brésil

Sayad a pu aller au Brésil grâce à des missions financées dans le cadre des accords de coopération scientifique entre la France et le Brésil, connus comme CAPES-COFECUB, qui ont permis des projets entre le Centre de Sociologie de l'Education

² M.F. Garcia-Parpet reprend les écrits de Pierre Bourdieu aux années de 1950 et 1960 et essaye de démontrer que l'analyse focalisée sur l'économie vise aussi à discuter les conditions économiques et sociales de l'élaboration du projet politique concernant l'avenir de la nation algérienne. Cf. M.F. Garcia-Parpet, "Des outsiders dans l'économie de marché : Pierre Bourdieu et les travaux sur l'Algérie", in Gérard Mauger (dir.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Paris, Ed. du Croquant, 2005, pp 547-564.

et de la Culture (CSEC), dirigé par Monique de Saint-Martin et Jean-Claude Combessie et le PPGAS/MN (Programme de post-grade en anthropologie sociale du Musée National). Il y est resté du 31 août au 12 octobre 1990 la première fois et de septembre à octobre 1994, la dernière fois. Atteint de maladies graves, qui restreignaient ses mouvements, il figurait parmi les amateurs des plaisirs de la table et encore davantage s'il les partageait avec ses amis ; nous étions heureux de constater à Rio que la *caipirinha* bien sucrée et les haricots noirs mélangés au riz – nourriture de base des Brésiliens – ne faisaient pas l'objet des mêmes interdits et restrictions que les céréales consommés en France et en Algérie. Très vite il s'est rendu compte qu'il pouvait se déplacer aisément sans aucun souci alimentaire, déjouant les prévisions pessimistes de tous les médecins consultés en France et à Rio. Ce détail a eu son importance pour se sentir chez soi au Brésil, une sorte de lieu géométrique entre l'Algérie et la France à consommer sans modération.

Un moment historique particulier

La particularité du moment historique n'est sans doute pas étrangère à l'expérience vécue du voyage, comme me l'ont rapportée plusieurs témoins en France et bien d'autres à Alger. Sur le plan international, la première guerre du Golfe venait d'avoir lieu et il a pu constater comment les Brésiliens avaient été choqués par les images des bombardements et d'explosions de missiles, atteignant forcément des populations civiles. La barbarie guerrière allait de pair avec la sophistication scientifique et technologique; il était difficile de s'identifier aux pilotes d'avion ou aux commandants militaires, mais l'interrogation sur le quotidien des populations atteintes par les explosions taraudait les esprits des spectateurs atterrés... D'autre part, la chute du mur de Berlin en 1989 avait éveillé bien des espoirs sur l'évolution de la scène internationale, et le discours médiatique sur la "*globalization*" (version américaine), ou la « *mondialisation* » (version française), n'avait pas encore dévoilé les mille et une facettes de l'imposition des préceptes néolibéraux, facilitée par une politique internationale du gouvernement états-uniens qui n'a pas hésité à rompre les compromis en vigueur depuis la création de l'ONU.

Au Brésil aussi, les espoirs de la démocratisation de la vie nationale, tant sur le plan des droits civiques que sur le plan économique et social, assurant des conditions de vie dignes pour la plupart de la population vivant dans la misère, sans accès aux bénéfices de la très forte croissance économique entre 1940-1980, semblaient contrariés de toute part. Le premier président civil, Tancredo Neves, élu pour mettre fin au régime des généraux, à la suite des compromis de toute sorte pour en finir avec le règne de l'arbitraire, est mort au moment même où il allait rentrer en fonction; le vice-président avait constitué son capital de notoriété politique au service de l'élite militaire d'après 1964, et avait changé de camp au dernier moment, sentant le vent tourner. Le premier président entré en fonction après le départ des généraux – José Sarney - n'était nullement issu d'une des nombreuses composantes du front d'oppositions aux militaires, même pas originaire des anciens libéraux. La constitution de 1988, votée pendant son mandat par une Assemblée Constituante, même si elle assurait la restauration des libertés civiques, et incorpore des innovations institutionnelles qui portent la marque des grandes mobilisations populaires de la période 1978-85, garde également l'empreinte du poids considérable des forces politiques traditionnelles, qui ont eu leur essor sous la présidence des généraux. Par dessus tout, les premières élections générales au suffrage direct, pour la présidence de la République, ont consacré, au deuxième tour, un jeune politicien – Fernando Collor De Mello – originaire des oligarchies du Nordeste, de famille bien ancrée parmi les traditionnelles élites sucrières. Le front anti-Lula tenait aussi à la panique des couches aisées devant la montée des secteurs populaires; un dirigeant industriel de São Paulo, président de la Fédération patronale, avait même brandi la menace de départ massif des entrepreneurs à l'étranger, si la victoire échouait à l'ancien syndicaliste.

Période de corruption sans précédent, le mandat présidentiel de Collor fut interrompu par un "impeachment" voté par le Congrès National, à la suite de mobilisations populaires de très grande ampleur. L'inflation s'était accélérée au long des années 80 et constituait l'autre obstacle à toute tentative de rendre transparente la gestion de l'Etat. L'implantation du plan de stabilisation monétaire

en 1994 par F.H. Cardoso, comme ministre des finances du président intérim, lui a assuré la victoire contre Lula, ancien syndicaliste, qui regroupait à nouveau des forces populaires et le front de gauche. Le deuxième voyage du couple Sayad s'est passé au moment où le sociologue reconnu internationalement allait entrer en fonction, ayant fait des promesses d'assainir les finances de l'Etat, mettre fin définitivement à l'hyperinflation et de combattre l'extrême pauvreté, pour faire sortir de l'urgence une nouvelle catégorie de citoyens, dotant ainsi de fondements solides la nouvelle République. Le monde intellectuel étant divisé, à l'époque comme aujourd'hui, entre les partisans de Cardoso et ceux de Lula, le deuxième voyage de Sayad a été marqué par de longues conversations sur les évolutions possibles du champ politique brésilien et leur impact sur les dynamiques sociales. Le vaste et précis questionnaire de Sayad sur le monde social brésilien, mais aussi sur les univers politique et intellectuel, a énormément contribué à faire voir les lacunes des explications tenues pour suffisantes jusqu'alors et à nourrir des interrogations sur les bases des postures intellectuelles et politiques adoptées. Chez Sayad, les suggestions prenaient très souvent la forme de doutes et de questions sur les possibilités non réalisées; jamais la forme arrogante de conseils d'expert.

L'anthropologie sociale à Rio de Janeiro

Sayad a été accueilli par une formation doctorale en anthropologie sociale implantée en 1968 dans un musée d'histoire naturelle, le Museu Nacional de Rio de Janeiro, la même institution dont il questionne dans les *Tristes Tropiques*, pour avoir servi de support à l'expédition dirigée par Claude Lévi – Strauss en 1938 au Mato Grosso. Les cours et séminaires offerts par le PPGAS/MN sont destinés à des étudiants de master et de doctorat et font, depuis les débuts, un large usage de la littérature internationale en sciences sociales, notamment des publications en anglais, en français et en espagnol. L'anthropologie sociale semble avoir joué un rôle très important dans l'internationalisation des problématiques d'enquêtes, obligeant au décloisonnement des questions limitées par l'hégémonie sans contraste du nationalisme culturel des années 1930-1960. En effet, l'importance d'un article ou d'une

monographie en ethnologie n'est pas liée à la proximité géographique de l'objet traité par rapport aux sites étudiés par l'apprenti savant. Le point central est la pertinence scientifique des questionnements examinés et les outils d'enquête mis à la disposition de tout nouveau chercheur; la proximité territoriale entre les groupes sociaux n'a qu'un intérêt secondaire ou nul. Ce programme de master (1968), suivi de l'implantation du doctorat (1977), a pu associer dès le départ les discussions théoriques au travail de terrain, grâce à l'appui de la Fondation Ford¹ et de la coopération scientifique nouée avec l'Université de Harvard (Cf. Garcia Jr, 2009). Ainsi, à sa naissance déjà, les étudiants s'inscrivaient dans des projets de recherche, tournés vers études des groupes Gê du Brésil Central (parenté, cosmologie) ou alors sur "*le développement régional comparé*" des régions Nord-Est ou Centre-Ouest et Amazonie. Concrètement étudiées dans ce cadre les transformations sociales à l'origine d'intenses migrations, aussi bien des campagnes vers les villes, que les déplacements impliquant des parcours très longs, comme ceux du Nordeste vers les métropoles du Sud-Est (Rio de Janeiro, São Paulo), ou bien des campagnes, ou même des villes situées proches du littoral, vers l'Amazonie et le Centre-Ouest (Cf. Palmeira et alii, 1976). La stabilité des cadres d'existence de la paysannerie brésilienne supposait très souvent des liens de fidélité et échanges de faveurs avec les élites traditionnelles, contrôlant les ressources foncières et le pouvoir local; les déplacements se sont inscrits de longue date comme des tentatives d'émancipation et d'autonomie des stratégies familiales. Toute la deuxième moitié du XXème siècle fut marquée par l'intensification des migrations vers les villes en voie d'industrialisation et vers la frontière agricole en Amazonie.

Les anthropologues formés depuis la fin des années 60 au PPGAS/MN jouissaient d'un double privilège: ils ont eu accès aux études de troisième cycle à travers l'enseignement public et gratuit; en outre, les enquêtes de terrain constituaient un complément indispensable de leur formation et

¹ Pour une version plus détaillée des débuts du PPGAS du Museu Nacional, voir A.Garcia JR., "Droit, politique et espace agricole", Introduction, *Etudes Rurales*, n° 131-132, juillet-décembre 1993, p. 9-18.

étaient financées dans leur intégralité. Rien de pareil n'avait existé pour les générations précédentes, rien d'étonnant si le métier d'anthropologue a connu une expansion des effectifs jamais atteinte précédemment. En 1990, le PPGAS/MN jouissait de la réputation d'être le pôle central du renouveau de l'anthropologie au Brésil et d'un des centres d'enseignement et de recherche responsables d'un nouveau souffle des sciences sociales.

Les enseignements de Sayad sur l'immigration

Les enseignements proposés par Sayad en 1990 portaient sur trois axes majeurs, repris en gros en 1994. D'abord furent examinées "les conditions sociales de l'émigration de la Kabylie vers la France" ; ensuite furent étudiés "les bouleversements liés à la guerre d'indépendance" (Sayad refusait l'appellation "guerre d'Algérie") ; pour finir par analyser "les trois âges de l'immigration algérienne en France", détaillant en finesse les rapports entre les différentes générations et les configurations multiples de la nouvelle société issue de l'immigration en Europe. Par conséquent l'étude minutieuse du parcours complet des migrants, depuis la situation de départ jusqu'à la situation d'arrivée, se prolongeant sur les dilemmes vécus par les nouvelles générations, démontrait clairement que si les individus qui se déplacent sont les mêmes, les attentes et les images auxquelles ils sont confrontés divergent complètement. L'émigré pour les uns n'existe pas pour ceux qui l'accueillent, ils ne reconnaissent que sa transfiguration, l'immigré. L'immigré pour les autres est classé d'après les problèmes de la société d'accueil (santé, scolarité, habitat, coutumes alimentaires, sexualité, etc.) qui parfois ne font même pas de sens pour le groupe de départ. L'émigré ne se réduit jamais à l'immigré, ni vice-versa; cette opposition entre deux univers sociaux, entre deux systèmes de représentations, se manifeste à propos des pratiques les plus courantes observées par les uns et par les autres, mais traverse forcément le monde subjectif de tout migrant. La sociologie exigeante d'Abdelmalek Sayad ne pourrait jamais tenir dans un cadre strictement interactionniste : ce qui se passe au point de départ continue à exister socialement après le départ de l'absent; les exigences du point d'arrivée ont très souvent des origines bien antérieures aux flux migratoires. Le déplacement de l'individu provoque

l'expérience d'être confronté à des conditions des pratiques banales et à des attentes complètement différentes dans les deux pôles et assez souvent divergentes. Le fait de croiser les frontières entre des entités territoriales autonomes est bien moins important que cette expérience subjective et objective d'avoir à subsister dans deux configurations sociales dotées de catégories d'entendement et de normes diversifiées. La capacité de surmonter cette épreuve fait partie du questionnaire sociologique pertinent et rend le migrant un individu social pas tout à fait comme les autres. Le titre et le sous – titre, de la *Double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'émigré*, poussent à la limite les obstacles à l'affirmation de l'individu mettant le pied à l'étrier des migrations, laissant la porte ouverte au traitement inter – générationnel de lignée constituée par les immigrés.

L'immigré est toujours confronté à un univers symbolique qui ne l'habite pas, puisqu'il fut socialisé au départ pour un autre univers social. Il découvre à ses propres dépens, à ses frais et dans la souffrance, qu'il ne possède pas des pans entiers de l'univers symbolique nécessaires à une inscription réussie dans la société d'accueil (comme la langue, les habitudes alimentaires et vestimentaires, les modes de sociabilité en vigueur, les modalités de patrimoine économique valorisées, etc.). Un investissement spécifique et nouveau est nécessaire s'il veut s'inscrire dans le jeu de la concurrence avec des chances de réussir, souvent doublé d'un effort pour diminuer l'impact, voire l'éliminer, de toutes les conduites et marques qui signifient autant de stigmates dans les sociétés d'accueil (l'accent, les habitudes corporelles, les goûts sportifs, etc.). L'analyse sociologique d'Abdelmalek Sayad, toujours empiriquement fondée et illustrée avec une extrême sensibilité, nous apprend, à nous du Museu Nacional, ce que mobilité de longue distance veut dire, qu'il s'agisse de distance géographique ou sociale. Pour un immigré, rien ne va plus de soi, rien n'est évident, toutes les certitudes ancestrales sont remises en question, qu'il le veuille ou pas. Objectivement il est confronté avec les limites de ses convictions et habitudes de pensée les plus intimes. Le doute s'installe dans l'ordre des choses. Il peut faire marche arrière, mais celle – ci retentira sur son image auprès des proches ; la honte de soi le guette

de différents points de vue. De là, l'argument très convaincant employé par Sayad, d'après lequel que les migrations, bien étudiées, sont des formidables révélateurs du monde social et des systèmes de représentations qui lui servent de soutien. La misère humaine du déracinement, écoutée attentivement, devenait une leçon hors pair de la variation presque infinie du monde du monde social et des sens qu'on lui attribue. L'arrogance des nantis, de ceux qui sont toujours contents de leur propre arbitraire, qui l'affirment sans cesse sans égard pour les situations de référence, se complaisant dans l'ethnocentrisme pour parler comme les anthropologues, à la façon des touristes, repose aussi dans l'oubli de se poser les questions auxquelles tout immigré est confronté. Les nantis disposent d'un privilège qui les distinguent : ils peuvent écarter, mettre à distance, la question de la pertinence de leurs catégories d'entendement et des normes auxquelles elles sont associées. A la suite de Sayad, la sociologie des migrations devient ainsi un chapitre central de la sociologie des modes de domination. Sans ombre d'un doute, cette sociologie des migrations porte également sur des situations où les stratégies de reproduction entrent en panne, les individus étant sommés de tenter leurs reconversions ; les migrations peuvent par conséquent figurer comme un cas limite d'étude des stratégies de reconversion, des conditions de leur mise en place et de leur efficacité.

Un travail d'enquête

En plus de toutes ces considérations proprement théoriques, les enseignants-chercheurs et les doctorants ont pu apprécier la reconstruction d'un processus long de transformations historiques, portant sur la colonisation et sur la décolonisation de l'Algérie, qui ne pouvait avancer qu'en explicitant en même temps la réflexion sur les conditions de connaissance de ce processus. L'explicitation des circonstances historiques de ce voyage aidera peut-être à comprendre que la fascination du public pour ses séminaires n'est pas une raison suffisante pour expliquer pourquoi Sayad s'est impliqué complètement dans cet exercice. Heureusement l'enregistrement de ses interventions dans des cassettes – qui attendent toujours d'être transcrites pour l'édition – permet

de constater la part faite aux souvenirs et à l'effort d'objectiver des situations historiques vécues et étriquées. Plus d'une fois, Sayad a répété que ce qu'il avait dit au Brésil à cette occasion ne serait dit ni en France ni en Algérie. Comme si le Brésil lui avait fourni l'occasion d'être proche et distant de l'Algérie et de la France, permettant à l'émigré et à l'immigré de tenter d'explicitier, à l'aide des modèles et des outils de pensée qu'il avait contribué à mettre sur pied, les fondements sociaux des choix qu'il a été amené à faire pour orienter son propre itinéraire.

D'une façon très concise, cet itinéraire a fait l'objet d'une publication dans la revue *Mana*, éditée au Museu Nacional, organisée par Federico Neiburg ; j'ai eu l'occasion d'y revenir, d'une façon encore plus sommaire, dans le texte introductif au sien pour la revue *Travessias*. Mais je ne désespère pas de trouver les moyens d'exploiter et d'éditer ce matériel, qui met en relation les résultats des enquêtes auxquelles Sayad a participé ou mené et la réflexion sur son rapport à l'objet examiné. Surtout qu'on peut constater comment la description ethnographique des situations sociales étudiées déclenchait des souvenirs et réflexions permettant de rendre raison de la perspective adoptée pour la construire, de préciser son caractère arbitraire et de la comparer avec d'autres récits contemporains. Cette révision de situations vécues dans l'urgence n'avait rien à voir avec la complaisance narcissique qu'on appelle souvent "mémoires" ; elle obligeait à visiter les contraintes sociales de l'univers de départ, comme celles de l'univers d'arrivée, même si elles ne furent pas saisies en tant que telles au moment de leur expérience subjective, et à assumer que l'analyse est toujours un troisième mouvement, qui peut se faire d'une façon approfondie quand on n'est plus "immergé" dans l'univers social qu'on objective. Par exemple, dans un autre pays de "déracinés" comme le Brésil, même si les migrations ne mettaient pas en jeu et en question les frontières nationales. C'est que les migrations n'étaient pas seulement très longues; elles forçaient aussi à confronter des univers sociaux bien différents, des catégories d'entendement opposées sur bien des aspects cruciaux pour l'existence quotidienne, même si la langue était la même partout, renforçant parfois la perception d'une

fausse homogénéité de la culture nationale. Bref, la mobilité impliquait souvent une métamorphose sociale et des reconversions en série. Le migrant est un signe d'un monde en recomposition; l'écoute de la parole du migrant est une source précieuse, pour éclairer les contours des situations traversées et pour décrypter les conflits sociaux et les batailles sur le sens des objets perçus. Rien de plus éloigné de la posture sociologique exhibée par Sayad que la prétention de disposer de quelque chose comme un modèle prêt-à-porter du changement social, fut-il restreint au "tiers-monde" ou aux "pays sous-développés". De là sa formidable disposition de compléter ses enseignements par la discussion des enquêtes en cours moyennant des allées sur le terrain en commun.

Il a tenu à participer à des enquêtes sur les coupeurs de canne au Nordeste (coordonnées par Moacir Palmeira), et à visiter le foyer des mobilisations ouvrières des métallurgistes dans l'ABC (où Lula a débuté son militantisme) en 1990. Lors du deuxième voyage, les terrains se sont concentrés sur les quartiers périphériques et très pauvres de Rio de Janeiro (Nova Iguaçu) et sur la montée dans les bidonvilles (Rocinha /Morro Santa Marta). Chaque terrain a été précédé de discussions sur les acquis de la bibliographie disponible à leur propos et des séances ultérieures ont permis de préciser les points aveugles et de nouveaux objets d'enquête. Ses missions ainsi ont permis l'évolution des problématiques étudiées jusque-là au Museu Nacional.

La constitution de nouveaux objets de recherche

Les migrations au Brésil

Les séjours prolongés au Brésil ont permis à Sayad de mesurer l'ampleur considérable des migrations au Brésil et que la vie quotidienne en portait les traces d'une façon encore plus notoire qu'en France. Certes le Brésil a connu depuis la fin du XIX^{ème} siècle, notamment après 1870, une entrée d'immigrés d'origine européenne d'abord, suivie par des contingents japonais ou provenant du Moyen-Orient ou encore de l'Europe Centrale. Cet appel à l'immigration fut d'autant plus important que les débats à propos de l'abolition de l'esclavage

s'intensifiaient, les pressions des grandes puissances européennes augmentaient, et les anciennes élites agraires, ou d'exploitants de gisements d'or et des diamants (surtout à Minas Gerais et Bahia), voulaient se doter d'une nouvelle source de main d'œuvre bon marché et promouvoir "le blanchiment de la race". Toutefois, cette nouvelle composante de la population brésilienne a représenté une part croissante du total jusqu'aux années 1920, chutant depuis les années de 1930 à des pourcentages résiduels de la dynamique d'ensemble¹.

A partir des années de 1930-40 un nouveau mouvement migratoire se déclenchait, lié à l'essor du marché du travail industriel et à la modernisation des services, procurés par l'expansion et la centralisation de l'Etat fédéral au Brésil, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation et du marché culturel². C'est ainsi que la morphologie sociale s'est trouvée inversée en moins de quatre décennies, comme nous avons déjà mentionné plus haut; ce même mouvement a atteint toutes les régions du pays et a transformé la répartition de la population dans le territoire national, éliminant les déserts démographiques précédents, comme l'Amazonie. C'est surtout ce dernier mouvement migratoire, lié aux bouleversements de la société brésilienne dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, qui a retenu l'attention d'Abdelmalek Sayad.

Créer une communauté un enjeu social

Si le mouvement migratoire avait de telles proportions, il provoquait forcément aux points d'arrivée la coexistence d'individus issus de configurations sociales très diversifiées : comment alors des migrants originaires d'horizons de départ si différents se reconstruisaient-ils des modes de sociabilité et des catégories de perception du monde social ?

¹ Pour les données démographiques complètes, voir les *Cahiers du Brésil Contemporain*, n°40, 2000, consacré aux séries statistiques du XX^{ème} siècle, intitulé "Brésil, le siècle des grandes transformations".

² A propos de l'expansion du marché culturel au début du XX^{ème} siècle, voir Sérgio Micell, *Intellectuels et pouvoir au Brésil*, 1981, Paris, Ed. MSH, et Vassili Rivron, *Enracinement de la littérature et anoblissement de la musique populaire*, Paris, EHESS, 2005, thèse de doctorat (3 vol.).

Ainsi, en 1994, ses observations et questions sur les quartiers périphériques et les bidonvilles de Rio de Janeiro montraient qu'ils constituaient de vrais laboratoires de reconstruction du monde social. Tout en partant de questions très simples : si les bidonvilles et les quartiers périphériques connaissent la plus forte proportion de familles de migrants démunis, qu'est-ce qui permet à chaque nouvel arrivant de s'autoriser à s'installer sur une parcelle bien précise et quelles sont les réactions de ces voisins ? Comment des familles juxtaposées par des circonstances diverses et variées, forcées à coexister et à affronter des défis dépassant largement l'échelle domestique, comme l'approvisionnement d'eau, le destin des déchets, les voies de transport, les sources d'énergie, etc., pouvaient créer des liens de solidarité et fonder le sentiment d'appartenance à quelque chose de commun, comme la résidence dans une localité dotée d'un nom particulier ? Si, à l'évidence, ce n'est pas l'Etat qui contrôle l'expansion de l'habitat des couches les plus défavorisées, ni à la campagne, ni en ville, quels agents collectifs ou regroupements effectifs opèrent pour réguler chacune des questions urgentes référées ci-dessus (Eglises, clientèles politiques, bandes de trafiquants, affinités familiales ou géographiques, etc.) ?

Pour Sayad, comme pour Pierre Bourdieu, tout collectif, voire toute collectivité, n'existe que par des individus en chair et en os qui reconnaissent son existence ; partager le même sort est une condition nécessaire, mais pas suffisante pour faire exister un groupe. Une juxtaposition d'individus et de familles démunis au niveau matériel et culturel ne se transforme en collectivité, ou en "communauté", que par un travail accompli explicitement avec cette finalité. Les églises catholiques ou protestantes, se proposant à "*défendre la communauté*", étaient en effet en train de la constituer. Et ce travail n'affrontait pas seulement la concurrence religieuse, mais aussi celle de tous les autres agents sociaux ayant un intérêt précis à rendre l'ensemble des individus des clients potentiels de leurs services (comme les hommes politiques, des syndicalistes, des professionnels universitaires – avocats, médecins, artistes, etc.). L'étude sociologique de la multiplicité des actions collectives pour doter l'habitat des migrants

installés depuis peu de conditions de vie associées à l'urbanité (demande de voiries, d'eau et égouts, de ramassage d'ordures, de système de transports, d'écoles, de postes de santé, etc.) devenait ainsi un objet incontournable pour comprendre la genèse et les modalités d'existence du sentiment de localité et de voisinage.

L'enracinement des déracinés

Sayad s'est évertué à objectiver la liste des questions à examiner pour rendre raison de l'existence de "patrimoines communs" ou de services collectifs en l'absence de l'action de l'Etat. L'entrée des populations démunies dans l'ordre étatique, supposant le respect des standards minima de conditions de vie (droit à la scolarité des enfants, à l'électricité, à la protection contre les épidémies, etc.), constituait ainsi un objet sociologique de premier ordre ; l'extension de la citoyenneté à l'ensemble de la population, enjeu s'il en fut du débat sur la démocratisation du Brésil à la fin du régime militaire (années de 1980), signifiait examiner l'incorporation à l'urbanisme de contingents nouvellement dotés de ressources sociales et intellectuelles, abandonnant une existence soumise aux aléas de la survie dans l'urgence, pour pouvoir participer aux délibérations de la cité à propos de l'avenir collectif¹. Chercher à avoir accès aux services déjà disponibles pour les autres domiciles urbains est un processus proprement politique, de mobilisation de populations démunies, qui répercute sur l'image du contingent qui l'entreprend, un véritable processus de dignification de ces ensembles territoriaux, ou de ces « communautés » pour employer une catégorie « du point de vue indigène ».

Il est vrai que Sayad a pu faire usage, en 1994, de sa monographie, rédigée avec la collaboration d'Eliane Dupuy, sur *Un Nanterre algérien, terre de bidonville*, particulièrement du questionnement sur le rapport nostalgique au passé de souffrances, perçu

¹ Tout ce raisonnement s'appliquait aussi aux populations vivant en milieu rural. L'enquête sur les "assentamentos rurais", à Rio de Janeiro et à São Paulo menée par le CRBC avec plusieurs partenaires brésiliens (CPDA/UFRRJ et FEAGRI-SP) s'est aussi inspirée de ces questionnements.

ultérieurement comme marqué par une solidarité forte et par un sentiment de partage d'un destin difficile. Un de ses commentaires devant un ancien bidonville soumis à deux modalités d'urbanisation – reconstruction des maisons assortie de la reconstruction du cadre de vie ; construction d'immeubles du genre HLM pour relogement des résidents – a beaucoup frappé les esprits : il affirma détester les immeubles du genre HLM, en contraste avec l'urbanisation lente et progressive du bidonville. Dans le premier cas – expliqua-t-il – des personnes qui n'ont jamais été socialisées d'après les styles de vie imposés par les nouveaux logements (salles de bains, ascenseurs, etc.) sont confrontées à des outils dont ils maîtrisent mal l'usage ; toute maladresse entraînant la dégradation du logement fonctionne comme un rappel supplémentaire qu'ils vivent dans un monde qui n'est pas le leur. Des frustrations peuvent causer des dégradations supplémentaires, augmentant les signes qu'elles ne sont pas faites pour ces symboles du confort. A l'inverse de cette spirale destructive et autodestructive, la construction progressive des symboles de l'urbanité – une place, une fontaine, un temple religieux, l'éclairage public – peut fonctionner comme une attestation d'acquis nouveaux, permettant de se les approprier subjectivement à la mesure que le patrimoine commun prend forme. La reconstruction de soi se produit dans ce cas dans un rythme qui fait écho à la construction des cadres de la vie collective. Les modes d'appropriation des symboles de la modernité sont bien différents dans les deux situations; ils mettent en jeu des conditions de travail sur soi qui somment les individus de s'adapter dans l'urgence ou bien le laissent libre de ses mouvements. L'enracinement des déracinés, un objet sociologique examiné au long de son parcours de savant, exige qu'on examine la reconstruction du cadre objectif de la vie sociale – bâtiments, institutions (églises, écoles, système de santé, espace politique, marchés, etc.), lois, appareil judiciaire – mais également la reconstruction des mondes subjectifs des nouveaux entrants. S'ils ne sont pas soustraits à la sensation d'être soumis à toutes les urgences, difficilement ils peuvent restructurer leur monde intérieur. Il y a certainement des conditions économiques et sociales de toute reconversion réussie. Mais le travail sur soi est une dimension fondamentale de la reconversion, comme les

ouvrages des années 60 portant sur les regroupements forcés en Algérie le soulignaient déjà. La perception de soi et des autres, tout comme la perception de soi chez les autres, doivent changer accompagnant les changements des nouveaux cadres de l'existence urbaine. Cet effort comportant nécessairement des activités individuelles se fait souvent accompagner de mobilisations collectives contribuant à sa réussite.

Le bénévolat

Sayad a encore attiré l'attention sur la présence constante d'éléments dotés de ressources sociales et intellectuelles – militants politiques, prêtres, juristes, travailleurs sociaux, étudiants, artistes, etc. – qui, souvent, n'étaient que des médiateurs et des guides collaborant à l'implantation des mouvements associatifs susceptibles d'améliorer le cadre de vie. La sociologie de ces bénévoles permet de comprendre les ressources dont ils disposent effectivement, mais aussi le lien entre l'offre de leurs services et les modalités de concurrence au sein des espaces professionnels dont ils sont issus ou figurent comme prétendants. Souvent le bénévolat n'est qu'un investissement apparemment gratuit pour stabiliser des conditions de professionnalisation ultérieure¹. Cette mise en perspective sociologique du travail d'extension de l'urbanité permet d'affronter la complexité de la constitution de nouvelles collectivités; processus en tout cas infiniment moins simple que la "prise de conscience" des conditions objectives d'existence, prônées par le langage enchanté de différentes sortes de discours prophétiques devant le besoin de se donner des bonnes raisons d'accepter l'ascétisme provisoire imposé par le bénévolat ou le militantisme. La visite des postes de santé dans la banlieue lointaine maintenus par les ONGs, des écoles privées et des crèches créées par des mouvements associatifs, des bibliothèques, groupes de théâtre et cercles musicaux, a permis d'éclairer ce point de vue. La discussion en profondeur des

¹ Pour une analyse très intéressante des conditions d'existence des ONGs et de l'investissement des bénévoles à l'origine d'innovations sociales, voir Albert O. Hirschman, *Getting ahead collectively ; grassroots experiences in Latin America*, New York, Pergamon Press, 1984.

origines sociales, politiques et intellectuelles du nationalisme algérien autorisait Sayad à inviter à regarder, sans aucune complaisance, toutes les formes de militantisme intellectuel, comme le renforcement du sentiment de localité ou de régionalisme, y décelant toutes les stratégies déniées de réserve de marché. Devant une bibliothèque constituée seulement par des dons, et entretenue par le travail bénévole, il demanda discrètement aux doctorants du Musée National : "regardez bien les livres qui sont sur les étagères ; dites-moi après si ce sont les mêmes qui figurent dans les histoires de la littérature brésilienne et dans les concours scolaires. Y a-t-il des livres classiques qui vous semblent absents ? Y a-t-il des biais systématiques dans la présence de livres introuvables ailleurs ?" L'hégémonie de pratiques culturelles introuvables ailleurs pouvait ouvrir la voie à la culture de ghetto, ne faisant que redoubler la marginalité des résidents de la périphérie.

Mobilité, mondialisation et territorialité

Une variante du même sujet, ouvrant des pistes précieuses pour les nouvelles enquêtes sur l'univers culturel du Brésil, était l'association entre le retour des immigrés, après l'immersion dans la concurrence acharnée d'un grand centre culturel, et l'invention de projets politiques et intellectuels. L'enquête menée actuellement dans le cadre du CESSP sur la "mobilité internationale des universitaires et la circulation internationale des idées", inscrite dans le projet européen INTERCO/SSH, plonge ses racines dans bien de conversations de cette époque, notamment à propos de tout ce qu'un investissement nationaliste devait à ces investissements cosmopolites précédents, non sanctionnés par des résultats conformes aux attentes¹. Dans le même sens, Sayad attirait l'attention sur l'œuvre de patrimonialisation

de pratiques ou d'objets qui deviennent des symboles d'une "culture" définie par sa territorialité, culture locale, régionale, ethnique, nationale, voire le folklore, souvent le fait d'anciens émigrés qui ont ressenti le manque, dans la société d'accueil, de toutes ces pratiques qu'ils se proposent de fixer comme attributs d'un groupe social précis et de lutter pour leur valorisation (comme les plats typiques, les récits édifiants, la musique et les danses, etc.). Restituer l'espace international de la concurrence est aussi important que de comprendre les fondements sociaux du déni de la concurrence, car le projet n'est souvent présenté que sous la forme de la promotion d'une population, condamnée à la stigmatisation jusque là. Sayad a stimulé encore l'analyse sociologique des supporters des clubs de football, certainement au principe de bien d'oppositions refoulées de l'espace social brésilien en transformation rapide.

"Last but not least", les deux séjours s'inscrivaient dans le combat constant contre la place inférieure de l'immigration dans la hiérarchie sociale des objets de recherche. Les migrations tendent à connaître une place homologue, parmi les sujets dignes de mériter des études sociologiques, au mépris accordé aux migrants dans les sociétés d'accueil. Dans les mains et les paroles d'Abdelmalek Sayad de thème mineur, traité par ceux qui s'adonnent à des "problèmes sociaux", souvent intéressés à formuler des projets pour « adapter » les nouveaux arrivants à l'univers d'accueil, les migrations devenaient un sujet porteur éclairant de façon privilégiée les enjeux de la construction des Etats nationaux, leurs limites, et les disputes pour l'hégémonie dans l'espace international. Y a-t-il une caractérisation plus précise de l'actualité depuis 1990, nommée souvent d'une façon pompeuse comme des « impératifs de la mondialisation », que l'intensité sans précédent de la circulation des capitaux financiers, y compris des effets des crises des marchés, mobilité accompagnée dans une moindre proportion par la circulation des savants, des intellectuels et des artistes, contrastant avec toutes les barrières imposées aux migrants démunis, voire les retours forcés aux pays d'origine? Le cosmopolitisme affiché n'a-t-il pas été renforcé dans son rang de symbole distinctif des

¹ Cf. Leticia Canedo et Afrânio Garcia Jr., "Les boursiers brésiliens et l'accès aux formations d'excellence internationale", in : *Cahiers du Brésil Contemporain*, n° 56/57 – 59/60, 2004-2005, pp 21-48 ; Marie-Claude Munoz et Afrânio Garcia, « Mobilité universitaire et circulation internationale des idées. Le Brésil et la mondialisation des savoirs », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, hors – série n° 2, juin 2009.

"bien dotés", des désirés opposés aux indésirables¹ ? De la limitation croissante à la libre circulation des individus, Sayad faisait un sujet de réflexion sur les limites de l'Etat nation pour incorporer de nouvelles couches sociales dans l'espace public; l'Etat moderne, l'objet noble des sciences sociales, qui n'est surpassé à présent que par "l'économie de marché", trouve dans le mode de traitement du passage et de l'installation des migrants sur le territoire national un révélateur de conflits qui le traversent. Abdelmalek Sayad a revalorisé la condition de migrant (émigré/immigré) en pratique – grâce à une écoute d'une sensibilité et précision rares – et en théorie.

L'internationalisme scientifique et la progression de l'universel

Encore plus improbable que leurs parcours de miraculés, l'amitié et les liens de collaboration entre Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad constituent une démonstration supplémentaire du caractère non déterministe de leur analyse sociologique. Objectiver les relations où tout sociologue est pris est un moyen d'explicitier les marges de liberté pour tout individu, à condition de ne pas sombrer dans la complaisance envers les proches, ni dans la soumission aux prétendants de tout poil à la puissance politique ou intellectuelle. La dédicace de Pierre Bourdieu dans *Esquisse d'une théorie de la pratique*, ou dans l'"Avant-propos" du *Sens Pratique*, témoignent de comment ce lien d'amitié et de partenariat dans les enquêtes fut fondamental pour ouvrir de nouvelles perspectives à la pensée sociologique, à l'exemple de l'incorporation des acquis du structuralisme et son dépassement proposés par les ouvrages cités.

La collaboration entre Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad remet en cause également les lignes de partage entre l'ethnologie, qui serait vouée à l'étude des sociétés exotiques par les Européens et États-Uniens, et la sociologie, cantonnée à l'étude de la société où le savant est né et a été socialisé. Avec la sociologie réduite à l'étude des proches ou

des familiers, et l'ethnologie réduite à l'examen des sociétés exotiques, chaque domaine scientifique devient un enclos, gardant de s'ouvrir à l'autre ; nous sommes en tout cas bien loin d'explications et démonstrations pouvant prétendre à la véracité universelle de leurs propositions. Cependant, chez Sayad et Bourdieu, la collaboration s'est initiée sur le sol algérien ; elle s'approfondira en France depuis les années 60, inversant le sens des situations de familiarité avec la société et la culture, mais permettant d'aiguiser le regard procuré par de questionnements originels (l'analyse de Bourdieu en termes de champ du pouvoir est caractéristique de cette deuxième phase) et cumulant des instruments d'enquêtes plus puissants. Si Pierre Bourdieu a convié Abdelmalek Sayad à participer à l'enquête sur son village natal au Béarn, reprise dans le *Bal des célibataires*, information confirmée par Sayad au Brésil, c'est sans doute qu'il croyait que le regard sociologique serait plus aigu s'il pouvait compter sur la vision non complice de celui qui est issu d'un autre univers social, comme la Kabylie. La problématique et les méthodes forgées en Algérie pouvaient ainsi être soumises à l'épreuve de leur universalité, Bourdieu mettant à distance une situation qui lui était familière, donnant l'occasion à Sayad de se familiariser avec une situation pour lui exotique². De son côté Sayad a confirmé que

² Le livre cité de l'anthropologue Eric Wolf ne fait pas référence aux principaux ouvrages publiés jusqu'à 1964 par Pierre Bourdieu. Pourtant il retient d'un de ces premiers articles le passage suivant, assez intéressant comme témoignage de l'importance de la sociologie du pays d'origine des migrants pour mieux cerner les conflits dans la société d'accueil :

"Bourdieu remarque aussi que pour les Algériens, l'adhésion aux formes traditionnelles en vint à remplir "essentiellement une fonction symbolique ; elle joua le rôle, objectivement, d'un langage de refus" ; et il donne pour exemple le port du voile, coutume traditionnelle tout particulièrement critiquée par les Français : le voilé porté par les femmes musulmanes" [...] est avant tout une défense de l'intimité et une protection contre l'intrusion. Et, confusément, les Européens l'ont toujours perçu comme tel. Par le port du voile, la femme algérienne crée une situation de non-réciprocité ; comme un joueur déloyal, elle voit sans être vue, sans se donner à voir. Et c'est toute la société dominée qui, par le voile, refuse la réciprocité, qui voit, qui regarde, qui pénètre, sans se laisser voir, regarder, pénétrer. (Pierre Bourdieu P., "Guerre et mutation sociale en Algérie" in

¹ Anne-Catherine Wagner étudie la recomposition des classes sociales en rapport avec les différentes modalités d'accès à l'international. Cf. A-C Wagner, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007.

l'étude des stratégies de mariage entre lignées kabyles, notamment démontrant le caractère minoritaire du mariage prescrit avec les cousins latéraux, se basait sur son socle familial. Chacun des deux connaissait l'univers familial de l'autre et a participé directement des démarches d'objectivation qui ont permis d'accéder à leur reconnaissance comme anthropologues. Tous les deux ont fait carrière comme « sociologues », reconnus comme tels à l'EHESS, au CNRS, au Collège de France. La quête de l'universel a toujours primé sur le respect des frontières nationales ou disciplinaires.

L'intégration de Sayad au Centre de Sociologie Européenne (CSE) lui a permis d'examiner les dilemmes de l'émigré algérien face à la société française, dont les transformations étaient examinées à la loupe par le reste de l'équipe, comme en témoigne la collection d'*Actes de la recherche en sciences sociales*. La simple présence de Sayad dans le CSE matérialise le pari de la pratique des sciences sociales non limitée aux frontières imposées politiquement. Toutes les limites deviennent susceptibles d'être interrogées, des barrières linguistiques aux modalités d'appartenance nationale, des frontières disciplinaires aux affinités politiques. La réflexion sur les liens entre le chercheur et l'objet qu'il se donne fait nécessairement partie de la construction de l'objet de la recherche sociologique. L'universalisation des connaissances et des théories acquises grâce à l'étude de l'Algérie en pleine mutation, et de la France postcoloniale, n'a pas été proposée comme un postulat ou comme une évidence; elle est plutôt le fruit d'un travail spécifique visant à construire progressivement un cadre de références plus général, permettant de rendre raison des configurations sociales observées et cumulant les réflexions sur la pertinence des modèles explicatifs précédents. La différence irréductible des deux trajectoires sociales et itinéraires intellectuels n'a jamais empêché le dialogue, voire le travail en commun; elle a même été le moteur de l'universalisation des modèles explicatifs, même si toute connaissance scientifique est perçue comme provisoire. Rétrospectivement, on peut faire

remarquer que *Actes de la recherche en sciences sociales* a fait largement usage de la méthode comparative, par la juxtaposition d'articles portant sur des situations nationales très contrastives, afin de démontrer l'universalité des problématiques traitées et les variations pertinentes des configurations sociales observables; cette pratique en modèle réduit se vérifie aussi à l'égard des travaux de recherche de Bourdieu et Sayad. Sayad s'est toujours interrogé sur les voies de transformation de la société algérienne, mais encore davantage sur les destins multiples de cette « société » constituée par les « enfants de l'immigration ».

Les deux séjours du couple Sayad au Brésil démontrent comment la réflexion sur les acquis des recherches précédentes peut être combinée avec la constitution de nouveaux objets de recherche, par la pratique d'un dialogue qui revient sur ses propres présupposés pour mieux écouter la pensée et les interrogations des auditeurs. L'universalisation des problématiques et des instruments d'enquête s'inscrit dans la pratique de l'internationalisme scientifique, qui commence par s'interroger sur les sources et les fondements de la libre circulation des idées et des penseurs, pour mieux soumettre à l'épreuve de ses observations et de l'écoute attentive les modèles de compréhension fabriqués pour comprendre des expériences humaines tout à fait différentes en apparence. Un migrant assumé sait pertinemment que tout obstacle à la communication et à la compréhension immédiates, exige un travail sur soi, dont la contrepartie est l'élargissement de ses propres horizons, et la construction de liens de proximité avec des personnes qui portent la trace de la différence d'origine géographique ou sociale. Le migrant paye de sa personne le rêve d'entamer un dialogue qui l'amène au-delà de ses propres limites; avec Abdelmalek Sayad on apprend que le handicap de l'absence de compréhension immédiate peut être à l'origine d'un effort de dépassement des limites de toute pensée située dans le temps et dans l'espace. En bref, les voyages heureux existent

Etudes méditerranéennes, n°7, 1960, p.27)", cf. Eric Wolf, opus cit, pp. 235-236.